

Giorgione. Les zones d'ombre et de lumière de la Renaissance vénitienne

london-by-art, publié le 05/04/2016 à 17:05 , mis à jour à 11:40:39

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/04/05/giorgione-les-zones-dombre-et-de-lumiere-de-la-rennaissance-venitienne/>

Les zones d'ombre qui entourent et participent de la peinture de Giorgione (1478-1510) restent encore aujourd'hui à l'état de mystère, entraînant de nombreuses interprétations. Venise au début du XVIe siècle est à son apothéose culturelle, carrefour entre l'Orient et l'Occident où se croisent les richesses des deux mondes, lieu crucial pour les peintres. Pourtant les guerres et la peste inscrivent au cœur de leurs œuvres la trace sombre d'une vie éphémère entre terre et ciel. Giorgione meurt de la peste à peine âgé de trente ans. Il reste à ce jour un des artistes les plus mystérieux et les plus influents de cette période. La nouvelle exposition de la Royal Academy of Arts (jusqu'au 5 Juin 2016) nous met face aux zones d'ombre picturale qui font de son œuvre une des plus élusives et poétiques, à condition de pouvoir lui attribuer ces tableaux. C'est justement l'incertitude de l'appropriation, même aujourd'hui malgré les progrès de la technologie, qui est le sujet central de cette exposition. Le visiteur pourra ainsi découvrir les caractéristiques de cette Renaissance picturale vénitienne et ce qui distingue les peintres qui y participent tels que Giovanni Bellini (1425 ?-1516), Titien (1488-1576), Sebastiano del Piombo (1485 ? -1547), Lorenzo Lotto (1480-1556), Giovanni Cariani (1480 ?-1547). Il sera également initié aux différentes interprétations sur certaines de ces toiles qui continuent de faire couler de l'encre mais dont la qualité lumineuse offre encore aujourd'hui un immense plaisir pour les yeux.



Giorgione, Portrait of a Young Man ('Giustiniani Portrait')

Oil on canvas, 57.5 x 45.5 cm

Gemaldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin, Preubischer Kulturbesitz

Photo (c) Jorg P. Anders

L'évolution de l'art du portrait est cruciale à cette époque. En quelques années les prouesses techniques des artistes, notamment grâce à l'apport de la peinture à l'huile, vont transformer la relation entre spectateur, modèle et peintre. Délaissant le tracé du dessin pour le travail de la couleur, les peintres vont chercher à exprimer dans un rapport plus direct l'âme humaine. Dès la première salle de l'exposition, le visiteur pourra voir une succession de portraits d'hommes afin de pouvoir comparer les techniques à l'œuvre et se familiariser avec les nuances subtiles qui définissent le style de Bellini ou de Giorgione. Mais ces quelques tendances ne permettront justement pas de distinguer bien souvent le travail de Giorgione du jeune Titien. Les historiens de l'art restent ainsi toujours partagés sur l'attribution du portrait d'un jeune vénitien datant de 1505. Est-ce du Giorgione pour le regard introverti, la rigidité du corps ou du jeune Titien pour la texture du tissu plus affirmée, plus sensuelle ? Les initiales VV signifient-elles *Vanitas Vanitatum*, inscrivant la futilité de la vie humaine ? De l'attribution à la signification du message, l'énigme persiste et signe. Ce qui est sûr c'est que le visiteur sera invité à scruter minutieusement chacun des détails (de la posture au regard du modèle en passant par la chevelure et les tissus), chose impossible devant une reproduction, justifiant ainsi de la richesse de cette exposition. A y regarder de plus près et loin de ces polémiques, les mains de ce jeune vénitien dépassent la limite du parapet qui distancie auparavant le sujet du spectateur. Nous voilà introduits dans un univers plus profond qui nous plonge dans les pensées énigmatiques de cet homme présenté de manière plus naturaliste.

La dernière section de cette exposition accordera une place importante aux portraits allégoriques qui représentent des figures mythologiques tout en alliant individualité et représentation symbolique. Le célèbre portrait intitulé *La Vecchia* ou *La Vieille* (1508-10) qui conclue l'exposition vaut à lui seul la visite tant le réalisme de la peinture des traces du temps sur la peau de cette veille édentée nous fixe d'un regard pénétrant et hypnotisant. Dépassant la simple allégorie de la vieillesse pour inscrire la trace d'une vie humaine dont le peintre semble avoir figé les traits contre l'éphémère du temps, c'est le pouvoir de l'art avant tout qui est criant. D'autres œuvres seront plus classiques et romantiques, voire

fades pour nos yeux contemporains, mais illustrent le changement humaniste au cœur de cette Renaissance, alliant le monde divin au monde terrien, l'allégorie avec le détail réaliste. Les modèles se font plus féminins, plus détaillés, les regards plus ambigus.



Tullio Lombardo, Bacchus and Ariadne
Marble, 56 x 71.5 cm x 22 cm
Kunsthistorisches Museum, Vienna
Photo (c) KHM-Museumsverband



Giovanni Cariani, Portrait of a Young Woman

Oil on panel, 52.5 x 42.8 cm

Museum of Fine Arts, Budapest

Photo (c) Museum of Fine Arts, Budapest

Une salle entière sera consacrée à la peinture de dévotion, incontournable à l'époque, déclinant la Vierge et l'enfant suite au modèle de Bellini selon différents modes qui accentuent la nostalgie,

le mystère, le faste sans lasser le visiteur puisque chaque tableau ne cesse de révéler ses détails grâce à la comparaison avec les toiles juxtaposées.



Titian, Christ and the Adulteress

Oil on canvas, 139.2 x 181.7 cm

Glasgow Life (Glasgow Museums) on behalf of Glasgow City Council. Archibald McLellan Collection, purchased 1856

Photo (c) CSG CIC Glasgow Museum Collections

Le visiteur, introduit dans les salles précédentes à l'évolution de l'art des portraits mais également à la place centrale que prend le paysage, pourra d'autant plus apprécier la synthèse de ces deux genres dans des tableaux religieux qui dépassent leur seule fonction de dévotion. Une clientèle plus cultivée avait transformé le marché de l'art, cautionnant les innovations mises en lumière dans cette exposition, comme la présence du commanditaire agenouillé devant la Vierge et l'enfant chez Bellini. Chez Giorgione, les paysages seront très réalistes et la Vierge plus humaine, semblant inquiète pour le futur de son fils dont le regard est déjà tourné vers un ailleurs à l'opposé du regard maternel. C'est cette ambiguïté du message et cette puissance d'une atmosphère mélancolique qui nous fascine encore de nos jours. Le visiteur sera étonné d'apprendre comment la superficie des tableaux cache les secrets de leur composition. Si les paysages sont à l'honneur, les personnages sont souvent ensuite ajoutés sans être dessinés mais peints directement sur la toile, comme le confirme la technologie des rayons X qui pourra également certifier des ajouts successifs plus contemporains. *Il Tramonto* (1502-05) découvert en piteux état dans les années 1930 s'est vu ajouter un chevalier, un monstre et des zones d'ombre comme pour compléter une composition déjà bien énigmatique avec la présence cachée dans le paysage d'un cochon et d'un ermite qui rappellerait Saint Antoine mais sans lien apparent avec les deux personnages du centre.



Giorgione, Il Tramonto (The Sunset)
Oil on canvas, 73.3 x 91.4 cm
The National Gallery, London
Photo (c) The National Gallery, London

Les zones d'ombre participent ainsi de l'ambiguïté de l'existence humaine autant que de l'art de l'énigme exercée pendant cette Renaissance. Est-ce peut-être pour mettre au centre du tableau non plus le message du tableau mais la matière même de la peinture qui a elle seule par les jeux de lumière qu'elle sait recréer, au-delà de l'illusion, éclaire la présence d'un sacré plus humain que divin.



Titian, Christ and the Adulteress

Oil on canvas, 139.2 x 181.7 cm

Glasgow Life (Glasgow Museums) on behalf of Glasgow City Council. Archibald McLellan Collection, purchased 1856

Photo (c) CSG CIC Glasgow Museum Collections

Ayant pour thème le jugement de la femme infidèle, ce tableau attribué à Titien fait-il référence à l'Ancien Testament avec le prophète Daniel et Suzanne ou au Nouveau Testament ? Ne serait-ce pas justement dans la volontaire superposition des deux que réside l'énigme d'un art tout puissant ? L'ambiguïté du message rappelle aux humains autant au XVIe siècle qu'au XXIe siècle que la pure vérité ne se révèle pas à l'œil nu.

Karine Chevalier